

L'ÉVANGÉLISATION

DES DÉFIS À RELEVER

GILLES BOUCOMONT

L'ÉVANGÉLISATION, C'EST UN MOT CHARGÉ D'HISTOIRE, AVEC LEQUEL ON N'EST PAS TOUJOURS À L'AISE ! ET POURTANT, IL CONTIENT EN SON CŒUR LE BEAU MOT « ÉVANGILE », CETTE BONNE NOUVELLE QUI NOUS FAIT VIVRE. ÉVANGÉLISER, C'EST DONC ANNONCER UNE BONNE NOUVELLE ! MAIS QUELLE EST NOTRE MANIÈRE LUTHÉRO-RÉFORMÉE DE LE FAIRE ? COMMENT TÉMOIGNONS-NOUS INDIVIDUELLEMENT ET EN ÉGLISE DE LA BONNE NOUVELLE AUTOUR DE NOUS ? COMMENT LA TRANSMETTONS-NOUS ?

Parce que nous sommes sortis du régime de chrétienté, la transmission dans nos Églises ne se fait plus de façon linéaire. De même que la transmission des métiers de père en fils ou de mère en fille ne s'opère plus dans les familles qu'exceptionnellement, la proposition confessionnelle faite par des parents dessine la possibilité d'une

trajectoire protestante, mais elle ne garantit en rien une adhésion à la foi chrétienne du futur adulte. Nous revenons, de plus en plus, à une Église de convertis au sens où ce sont maintenant des adultes qui adhèrent à un contenu de foi et s'insèrent dans un vécu communautaire, paroissial et local, grâce ou malgré leur origine familiale.



C'est toute la physionomie de nos paroisses qui s'en trouve changée. Mais bien plus encore que leur composition sociologique, c'est surtout leur kérygme, c'est-à-dire le contenu de ce qu'elles annoncent qui est bouleversé. En effet, plus rien ne va « de soi » dans les contenus de la foi. La prédication de la conversion à Christ, du changement de vie, retrouve sa pertinence dans des communautés bariolées où passants et nouveaux ont la part belle, les anciens ou les habitués devenant les serviteurs de ces petits dans la foi. En somme c'est l'annonce première de l'Évangile qui retrouve ses lettres de noblesse ; et elle vient compléter cette ré-évangélisation hebdomadaire, cette édification qu'est traditionnellement le culte communautaire. Le vocabulaire évolue, de fait, car l'assemblée n'est plus homogène comme elle l'était. Le catéchisme pour adultes commence à prendre autant d'importance que l'instruction religieuse des enfants, au cœur du déploiement d'activité de la paroisse locale.

Bref, la paroisse a changé. Christ est toujours le même. Christ ne vient pas abolir la prédication de ses prédécesseurs. Mais « jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jean 7,47), car ce même message est annoncé avec une pertinence nouvelle et totale pour un public qui, lui, évolue.

***Qu'il est beau de voir venir,
franchissant les montagnes,
un porteur de bonne nouvelle !
Il annonce la paix, le bonheur et le salut.***

(Esaïe 52,7)

Ce bouleversement de la déchristianisation implique que le conseil presbytéral révisé l'ensemble de ses propositions ecclésiales avec cette trame de questions, transversale et sous-jacente : « En quoi nos activités répondent à l'impératif de cette évangélisation de nouveaux publics ? En quoi notre type d'annonce d'une Bonne Nouvelle structure la foi de nos contemporains et s'adapte à eux et à leurs langages ? Dans quelle mesure sommes-nous capables d'accompagner d'une part la vieille dame qui est dans la paroisse depuis 80 ans mais aussi ce jeune homme d'origine musulmane qui s'est laissé convaincre que le Christ était aussi Fils de Dieu ? Sans négliger qui que ce soit. »

Parce que la foi des nouveaux membres est souvent enthousiaste, elle vient déranger la quiétude d'un protestantisme très installé dans son histoire. Elle oblige les frères aînés dans la foi à changer de comportement et

à se réjouir, de gré ou de force, du retour des « prodigues » au bercail. Mais la fête n'est pas du goût de tout le monde, car le délicieux ennui de la routine est troublé par le surgissement d'un Dieu qui n'est plus seulement prêché comme étant celui qui dérange, mais qui se met à nous déranger franchement et directement !

Le conseil est là pour garantir cette unité de la paroisse dans l'extrême diversité de ces expressions de la foi. Donner une place au témoignage fait partie de cette réjouissance et de cette reconnaissance du parcours de changement qu'ont vécu les nouveaux membres, les jeunes chrétiens d'adhésion. Mais en tant que protestants historiques nous sommes, au sein du corps du Christ, plus connus pour faire durer des gens dans la foi que pour les amener à la foi, nous ne sommes plus seulement, comme

en d'autres époques, les gestionnaires de ces brebis dégoûtées des autres troupeaux d'où elles sont issues, et qui viennent grossir nos troupes. Et le conseil doit gérer une diversité qui est en soi une bonne nouvelle, celle d'une vraie famille dont les contours se redessinent de façon inattendue. Il faudra rassurer les anciens et conforter les nouveaux. S'imposeront des nouvelles formes de célébration, mettant l'accent sur cette diversité pour s'en réjouir plutôt que de la déplorer. La foi de chacun pourra s'y exprimer comme un enrichissement et plus comme une menace. Même les conseillers en sortiront grandis. ■

JOIE AU CIEL ET SUR LA TERRE : LA PAROISSE A CHANGÉ !

GILLES BOUCOMONT EST PASTEUR À PARIS - LE MARAIS.



TÉMOIGNAGE :

RENDRE COMPTE DE SA FOI, TOUT SIMPLEMENT

PATRICE FONDJA NOUNDOU

Depuis mon arrivée dans une équipe pastorale missionnaire en région est, j'ai remarqué avec étonnement à quel point les gens sont réservés quand il faut parler de leur foi, préférant plutôt s'engager dans les actions telle que l'entraide. En d'autres termes, l'engagement dans le social prend le dessus sur le volet annonce de la Parole au-delà des murs du Temple, alors que les deux constituent les deux faces de la mission de l'Église.

Pendant longtemps l'aspect évangélisation n'a pas été une priorité de nos paroisses, pour ne pas dire qu'il était complètement mis de côté. Actuellement, on redécouvre l'importance qu'il y a à redynamiser la vie de nos communautés par ce précieux outil qu'est le témoignage. Sinon tout ce qu'on fait de bien aujourd'hui

pour la vie de l'Église ne survivra pas demain faute de personnes qui prennent la relève.

Pour aider nos fidèles à réunir actes et paroles, des journées de formation au témoignage chrétien sont proposées aux paroisses qui le souhaitent, pour aider les participants à oser parler de leur foi autour d'eux sans que cela soit du prosélytisme. Car c'est de cette manière qu'on peut rendre nos proches et connaissances sensibles à la discussion sur la question religieuse qui est de plus en plus stigmatisée au nom d'une laïcité mal interprétée.

On n'a pas besoin d'être un spécialiste pour parler de sa foi aux autres. Témoigner, c'est simplement rendre compte de sa foi, dire en quoi la rencontre avec le Seigneur Jésus, et la vie qui s'en suit, vaut la peine



d'être vécue, et comment cette relation intime à Dieu nourrit sa propre relation à soi-même, et sa relation à l'autre.

Celles et ceux qui en ont fait l'expérience perçoivent que quelque chose de nouveau se profile à l'horizon dans leur paroisse.

Il est donc important de dépasser ses peurs et ses traditions pour s'ouvrir à une nouvelle façon de faire qui ne vient pas faire table rase sur ce qu'on est ou vit déjà, mais constitue un enrichissement supplémentaire.

PATRICE FONDJA EST PASTEUR-MISSIONNAIRE, MEMBRE DE L'ÉQUIPE PASTORALE MISSIONNAIRE À TOUL.

L'Église comme... lumière du monde

Vous êtes la lumière du monde. Quand une ville est construite sur une montagne, elle ne peut pas être cachée. Et quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous un seau ! Au contraire, on la met bien en haut, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De la même façon, votre lumière doit briller devant tout le monde. Alors les autres verront le bien que vous faites. Ils pourront chanter la gloire de votre Père qui est dans les cieux.

MATTHIEU 5,14-16

FAITES DES DISCIPLES... LA MISSION AUJOURD'HUI

ANDY BUCKLER

JUSQU'À RÉCEMMENT, ELLE ÉTAIT UN PEU DÉLAISSÉE DANS NOTRE ÉGLISE, L'IDÉE DE LA « MISSION » ! AUJOURD'HUI, ON LA REDÉCOUVRE EN PARTIE GRÂCE À SON UTILISATION LAÏQUE : DANS LE MONDE PROFESSIONNEL, ON REÇOIT UNE MISSION, ON EST CHARGÉ DE MISSION, ON EST MISSIONNÉ POUR ACCOMPLIR UNE TÂCHE PRÉCISE... ET DONC DANS L'ÉGLISE AUSSI, ON PARLE DE NOUVEAU DE MISSION. ON A MÊME PARFOIS TENDANCE À LA METTRE À TOUTES LES SAUCES ! ALORS, DE QUELLE MISSION S'AGIT-IL ?

De manière générale, on peut dire que la « mission » de l'Église est d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ - ce n'est pas plus compliqué que cela ! Cette mission-là a toujours été au cœur de l'identité de l'Église. Plus précisément, parler de mission évoque deux notions : le mouvement et la confiance. Celui qui reçoit une mission est déplacé, il est « envoyé » par quelqu'un pour accomplir une tâche précise. C'est ainsi qu'à la fin de son ministère, Jésus dit à ses disciples : « Allez chez tous les peuples pour que les gens deviennent mes disciples... et moi, je suis

avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28,19-20). Jésus les met en mouvement et la promesse de sa présence leur donne confiance. Cette promesse se réalise le jour de la Pentecôte, lorsque la venue du Saint Esprit tourne les premiers disciples vers les autres et fait d'eux des témoins de la Bonne Nouvelle. C'est le début d'une dynamique de mission qui dépassera les frontières et traversera le temps.

Dans l'histoire de notre Église, la mission est déjà présente au 16^e siècle, avec le désir



Le conseil et la dynamique paroissiale

des Réformateurs de faire réentendre la Parole de Dieu, de former des pasteurs et de dresser des Églises capables de rayonner l'Évangile. Pendant la période de persécution que l'on appelle « le désert » (17^e - 18^e siècle), l'annonce de l'Évangile se fait plutôt dans la discrétion du cercle familial, dans la résistance aux différentes formes d'oppression.

Au 19^e siècle, la période du Réveil dynamise et renouvelle une Église fragilisée par des persécutions, permettant l'implantation de nouvelles paroisses et le lancement d'œuvres en faveur d'une société plus juste. En même temps, la mission prend une dimension globale avec l'envoi de « missionnaires » pour évangéliser des peuples lointains (les premiers missionnaires protestants français seront envoyés en 1829). C'est la période des sociétés de missions, dont l'élan se formalise en 1910, lors d'une conférence missionnaire mondiale tenue à Édimbourg. Ce sera un premier pas vers la création en 1948 du Conseil Œcuménique des Églises.

En deuxième moitié du 20^e siècle, la mission aura des prétentions plus modestes, plus humbles. Elle s'articulera davantage en termes de dialogue et d'action sociale. On cherchera à poser des signes du royaume de Dieu par la lutte contre des injustices, la mise en pratique de théologies contextuelles (comme la théologie de la

libération) et la recherche de l'unité entre les Chrétiens. En même temps, l'émergence d'Églises des pays du sud avec leurs propres dynamiques missionnaires, enrichit le paysage religieux en France où le christianisme traditionnel est en perte de vitesse.

À chaque époque, donc, les contours de la mission se redessinent en fonction du contexte et de l'histoire. Ces évolutions permettent une compréhension de la mission plus riche, plus intégrée où annonce et action, évangélisation et service, se complètent mutuellement.

ET AUJOURD'HUI ?

En 2010, une nouvelle conférence mondiale à Édimbourg a permis aux Églises de reposer la question de la mission dans leurs contextes respectifs. Par la suite, le Service protestant de mission-Défap a formulé au nom de ses Églises membres quelques convictions sur la mission aujourd'hui de la manière suivante :

→ **La mission est d'abord la mission de Dieu.** L'Église est appelée à prendre place dans la mission de Dieu, en témoignage de Jésus-Christ par la puissance transformatrice de l'Esprit Saint.

- **La mission est écoute et partage de la Parole de Dieu.** Nous sommes appelés nous-mêmes d'abord à recevoir et à vivre l'Évangile en paroles et en actes.
- **Toute communauté est porteuse de la mission de Dieu.** La mission commence là où nous sommes. Toutes nos Églises sont appelées à devenir des communautés ouvertes, pratiquant la compassion avec les plus démunis, la guérison à l'égard des personnes blessées par la vie, œuvrant pour la justice et la paix.
- **La mission est écoute du prochain et dialogue.** Elle se fait dans la rencontre authentique et respectueuse de l'autre, par l'exercice de l'hospitalité et le témoignage de notre foi en Christ.
- **La mission est de partout vers partout.** Le renouveau que nous font vivre les mouvements de migration et de mission rappelle que, par les dons de l'Esprit Saint, Dieu peut rendre

toute personne capable de mission, y compris les enfants et les jeunes.

- **La mission cherche à rendre visible l'unité donnée en Christ.** Par l'accueil des autres dans toute leur diversité, nous affirmons la réalité du corps du Christ. Par des partenariats avec d'autres, nous découvrons que la mission est un travail à faire ensemble.
- **La mission est universelle.** Chaque personne, quelles que soient ses origines ou son passé, peut devenir porteuse de vie dans son contexte local. Grâce à la mondialisation, traverser des frontières devient aussi simple que traverser la rue !

Dans ce contexte, la réémergence du mot « mission » dans le vocabulaire de l'Église est à accueillir avec joie ! Il s'agit d'une invitation à vivre la paroisse comme une communauté ouverte dont tous les membres sont des envoyés, des « chargés de mission » ! ■

ANDY BUCKLER EST PASTEUR, SECRÉTAIRE NATIONAL À
L'ÉVANGÉLISATION ET À LA FORMATION.

